

rejette sur le rivage des matieres assez semblables à du fumier ; ce qui a donné lieu aux Poëtes de dire , que ç'étoit-là l'Etable des Bœufs du Soleil. A ces remarques (car il ne faut rien omettre) Aristote en ajoûte une nouvelle ; c'est que dans les lieux maritimes , personne ne meurt que du Fusant. On a fait sur-tout cette observation sur les Côtes des Gaules , mais elle ne regarde que les hommes & point les animaux ; & moi je vais dire succinctement , continuë-t'il , ce que je pense sur ce passage & sur cette matiere , qui meriteroit un bon Commentaire fait de la main d'un habile Physicien.

1. Il est certain que la Mer en montant porte & entraîne avec elle une infinité de toutes sortes de matieres , qu'elle laisse en descendant sur les grèves & les rivages : ces matieres sont principalement des plantes molles , des coquillages , des poissons , du bois pourri , des cadavres ; enfin d'autres corps si extraordinaires , qu'après les avoir examinés avec soin , j'ignore encore s'il faut les mettre au nombre des plantes ou des animaux. Ce sont toutes ces matieres qui en se décomposant & se pourrissant , rendent l'eau de la Mer extrêmement visqueuse , d'une onctuosité amere , insupportable au goût : ce sont elles encore qui rendent ses bords si glissans , qu'on ne peut en aprocher ni s'y soutenir que très-difficilement. Dans les pleines & nouvelles Lunes , où la Mer monte plus haut & avec plus de vitesse que dans les autres tems , elle entraîne aussi une plus grande quantité de ces matieres. On ne peut concevoir combien est desagréable & mal saine l'odeur qu'elles répandent , & qui dure souvent d'une marée à l'autre. C'est là , sans doute , ce qui a donné lieu à la Fable de placer en Sicile , sur le bord de la Mer , l'Etable des Bœufs du Soleil. Les Anciens aimoient à parler des effets de la nature d'une maniere myste-
rieuse